rien ne subsiste. Seulement on aperçoit, perdu dans l'espace vide, un gros bloc de pierre sur lequel une forme de main est profondément empreinte. C'est la trace de la main de la fameuse impératrice Wou Heou qui, disent les Chinois, était une grande diablesse. En effet je dus monter sur un pavé pour atteindre la main et celle-ci mesurait plus de huit centimètres de largeur. Cette Catherine chinoise gouverna l'Empire pendant un demi-siècle, réellement d'abord sous son mari Kao-Tsoung qui était bon homme et y gagna de régner tranquillement durant 33 ans (650-683) ; puis, celui-ci mort, elle déposa son fils, l'envoya en exil, s'attribua à elle-même les titres et les insignes du pouvoir suprême et les conserva jusqu'en 705. Dénuée de préjugés, elle ne se contenta point de violer à son profit personnel les lois de l'hérédité ; elle essaya de faire passer la dignité impériale dans sa propre famille ; au lieu de sacrifier aux ancêtres de son mari, elle sacrifia à ses ancêtres naturels, ce qui ne tendait à rien moins qu'à ruiner la famille patriarcale et partant la société chinoise ; elle s'appuya sur la secte de Lao-tzeu, dont les jeunes prêtres étaient particulièrement bien traités d'elle, et persécuta les lettrés orthodoxes. Ceux-ci, qui, pendant son règne, tremblaient devant elle, car elle avait la main ferme, reprirent courage après sa mort, se vengèrent d'elle en en disant du mal, la déclarèrent usurpatrice et la rayèrent de la liste des souverains. Certes il y avait eu des empereurs qui avaient soutenu les hérétiques et persécuté les conservateurs de la tradition, qui s'étaient emparés injustement du pouvoir par des moyens dont les plus communs étaient la rebellion militaire, l'émeute populaire et l'assassinat, qui avaient eu plus de vices et moins de qualités que Wou Heou, et cependant gardèrent leur place dans les Tables des dynasties. Mais Wou Heou, étant femme, ne pouvait avoir aucun droit à l'indulgence des historiens et ils l'ont condamnée à l'unanimité.

Dans un quartier calme et retiré, près de la porte du sud, s'élève une chapelle dédiée à Confucius, précédée de plusieurs cours entourées de bâtiments, où sont rangées un millier de plaques de pierre couvertes d'inscriptions. Elles ont été réunies en ce lieu par l'École